



Interview de Sylvie Marie Poudevigne à l'occasion de la parution de « Papi Charlie ou l'énigme du village de Toutégrit »

Quelles sont tes autres passions en dehors de l'écriture ?

J'aime les voyages, le piano, les chevaux ...

Qu'est-ce que tu détestes dans la vie ?

Les objets qui me résistent !

Comment t'est venue l'envie d'écrire ? A quelle période ?

J'ai commencé à écrire des petites histoires dès l'âge de six ans. J'ai toujours été plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral et c'est encore le cas aujourd'hui. L'écriture en général est essentielle dans ma vie.

Pourquoi avoir choisi d'écrire pour les enfants ?

Parce que les enfants sont adorables, leur innocence, leur sincérité, leur spontanéité ... Écrire pour eux est un exercice très particulier et passionnant. Les phrases doivent être relativement simples mais les mots difficiles ou inconnus ne dérangent pas les enfants, en perpétuelle découverte, du moment qu'ils comprennent l'histoire grâce aux illustrations notamment.

As-tu reçu des remarques surprenantes de la part de tes petits lecteurs ?

Je n'ai pas encore assez de recul ... Mais je craque devant mes petits lecteurs et j'espère en recevoir !

Comment écris-tu ? Quel est ton mode opératoire ?

Je travaille sur ordinateur et je n'ai pas vraiment de mode opératoire. Je peux penser au texte que je suis en train d'écrire en faisant les courses, en marchant dans la garrigue ... Je me lève parfois au milieu de la nuit pour griffonner une idée. Je n'ai pas de plage horaire définie pour écrire. Une fois le texte terminé, je le mets de côté et j'y reviens deux ou trois semaines après pour corriger les faiblesses.

Comment as-tu créé le personnage de Papi Charlie ?

Au fur et à mesure qu'avance l'histoire, je m'attache à mes personnages, à leur vie et leur image devient de plus en plus précise. J'imagine mon histoire dans le « visuel » même si les illustrations ne sont pas les miennes.

J'ai choisi de faire appel à un artiste peintre confirmé bien connu dans les Cévennes, Gilles Tranier, diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art de Bourges. Cela a donné lieu à de nombreux échanges et il m'est arrivé de modifier un peu le texte en fonction de ses illustrations. Je saisis d'ailleurs l'occasion qui m'est ainsi offerte pour lui réitérer tous mes remerciements pour son écoute et sa patience ...

Le parcours a-t-il été difficile entre l'écriture de ton album et sa parution ?

Pas vraiment, car j'ai opté pour l'auto-édition. Comme j'étais autonome sur l'écriture, les corrections et les illustrations, cela m'a semblé une évidence.

J'observe cependant que le milieu de la littérature jeunesse est difficile à pénétrer lorsqu'on vient d'un autre secteur, même si certains auteurs ont bien voulu partager un peu leur expérience ... Je n'exclus pas un partenariat avec une maison d'édition jeunesse.

Auteure ou Autrice ?

L'Académie française a adopté le rapport sur la féminisation des noms de métiers et de fonctions, sans forcément arbitrer ou décider sur le féminin d'auteur. Le terme « autrice » semble connaître une certaine faveur, notamment dans le monde universitaire, assez rétif à adopter la forme « auteure ». On parle ainsi de créatrice ou de réalisatrice.

As-tu un site internet, blog, réseaux sociaux ?

J'ai un site internet et un profil Facebook. Le marketing digital est aujourd'hui indispensable pour promouvoir un projet professionnel mais je ne souhaite pas travailler tous les réseaux sociaux en même temps, car c'est chronophage. Je démarre donc avec Facebook qui comprend le plus grand nombre d'utilisateurs. Je tiens vraiment à privilégier les contacts humains lors des salons, dédicaces, dans les écoles et médiathèques ... malgré le contexte que nous connaissons.

Comment définirais-tu l'auteur ou l'autrice d'aujourd'hui ?

Je crois que l'auteur ou l'autrice d'aujourd'hui doivent se voir en entrepreneurs. Ils ont eux aussi des outils nouveaux à leur disposition pour écrire et faire connaître leurs livres. Je pense qu'il est nécessaire de s'inscrire dans une démarche entrepreneuriale et proactive en tirant partie de tous ces outils.

Ne regrettes-tu pas ta vie professionnelle d'avant ?

Non. Avant je faisais appel au service informatique de mon entreprise pour changer mes cartouches d'encre, pour un simple bourrage de papier, un coursier allait récupérer mes documents à l'extérieur, mes fournitures de bureau ou poster mon courrier ... Maintenant, j'écris mais je sais aussi réparer mon imprimante, je réalise et diffuse mes supports de communication, je prépare mon stand, je travaille à deux heures du matin si j'en ai envie ... J'adore ma nouvelle vie et son éventail d'activités.

Quels sont tes projets ?

J'ai terminé un deuxième album et le troisième est en cours. Après la phase création, j'accompagne à présent Papi Charlie dans ses premiers pas vers les lecteurs.

Je suis convaincue qu'il faut faire les choses sérieusement ... sans se prendre au sérieux !

Propos recueillis le 16 octobre 2020 par L.J. Borelly